

Saec. XI./XII. — Sénèque, De vita beata. Ecriture lombardique.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, C. 90, parte inferiore, fol. 57.

Page d'un Codex en parchemin, contenant les dialogues de L. Annaeus Seneca. Notre Fac-similé reproduit les chapitres 21, 22 et 23 du 7^e livre (*Ad Gallionem. De vita beata*). Grandeur : 30,5×18,2 cm. Le Codex n'est pas daté; il a dû être écrit à la fin du XI^e ou au commencement du XII^e siècle, et vraisemblablement à Montecassino. En effet, sur le second feuillet, on lit : *Iste liber est . . . congregationis Cassinensis*. Plus tard, comme il ressort d'une note intercalée au même feuillet, il appartient à Antonio Francesco Caracciolo : *Est Antonii Francisci Neapolitae Caraccioli Sculi et amicorum, anno Domini 1583, X. kalendas Novembris, Messanae*. Il fut acquis pour l'Ambrosiana en 1603. Muret se servit de ce Codex pour son édition de Sénèque. Voir l'édition de Sénèque de M. C. Gertz, 1886, et celle de Friedrich Haase, Leipzig 1898, vol. I, p. 156; voir aussi E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité de Mgr. Ceriani.

Écriture lombardique. Voir les explications pl. 68. Des mains plus récentes ont intercalé des gloses et des corrections, aussi bien dans les lignes qu'entre les lignes et en marge (4. 6. 7. 10. 11. 12. 24. 26. 35. 36). — Les trois points, qui se trouvent en marge, à côté des lignes, marquent l'introduction de nouveaux interlocuteurs; souvent pourtant, dans notre manuscrit, ces signes se trouvent mal placés (voir à gauche, en haut, lignes 1—3, 7—14).

Lettres isolées. A remarquer en particulier les lettres a, e, r, t. a prend la forme de ce (*magnificentia*, 14); pour ae on a la plupart du temps g (*minime staturg*, 15), rarement o (*letitiam*, 19; *ille*, 28). d a ordinairement la forme ronde (*deprimi*, *in divitiis*, 13); au lieu de d souvent le copiste avait écrit à la fin des mots t; on l'a corrigé en substituant un d droit (voir par exemple *aliud*, 17; *aliquid*, 19. 23. 24). e est brisé et dépasse un peu les lettres brèves; la courbe supérieure est fermée, l'inférieure ouverte (15). g d'ordinaire est ouvert en haut et en bas (*diligentia*, 13; *magnificentia*, 14). i est souvent long au commencement des mots, en particulier dans la syllabe in (17. 33. 34. 35) et au milieu des mots, où il joue le rôle de consonne (*maior*, 6. 7. 10. 11; *cuiusquam iniuria*, 32); les traits diacritiques sur l'i ont été ajoutés plus tard, dans que'ques-uns, il est facile de le reconnaître (10. 11. 23). r au commencement et dans le corps des mots à la forme pointue de ligature;

à la fin des mots, il a la forme usuelle (15. 16. 19. 24. 25). La barre du t s'incline fort en avant et adhère à la haste; il s'ensuit que le t est facile à confondre avec l'a; d'ordinaire ils se distinguent en ce que le petit trait final de l'a en haut est oblique, tandis que celui de t est horizontal (voir *valebit*, 16; *optabit*, 18).

Comme signe commun d'abréviation on se sert d'une petite barre (14. 17). En ligature se rencontrent en particulier e, i, r, t. t avec le son de z a dans *ti* la forme d'épsilon, le reste du temps il a la forme habituelle (*argentii*, 4; *virtutis*, 12; *etiam*, 15; *letitiam*, 19). Voir les formes de ei (18), et (16), fi (14. 20), li (13), ut (19. 20), ri (13. 15), sp (6. 9). — Voir la liaison des boucles dans *domum*, 9; *paupertatem*, 12; *optabit*, *quendam*, 18.

Ligne 15, il y a un accent dans le mot *procerum*, pour marquer la juste accentuation.

La séparation des mots est imparfaite, les prépositions en particulier sont unies au mot suivant; quelquefois une main postérieure les a séparés par un trait (11. 16. 25). Comme signe de ponctuation on a d'ordinaire un point. Il y a beaucoup de signes de ponctuation d'une main postérieure (3. 12).

Comme signe de renvoi une main postérieure a parfois tracé une croix (4. 6). Le signe de renvoi ligne 35 se compose d'un trait oblique et d'un point.

| | | |
|--|--|---|
| <p>sed ne sollicitus habeat. Non abigit illa a se, sed abeuntia securus <i>prosequitur</i>. Divitias quidem ubi tutius fortuna deponet quam ibi, unde sine querela¹⁾ reddentis receptura est? <i>Marcus</i> Cato cum laudaret Curium et Cornucanum et illud²⁾ seculum, in quo nec * sorium crimen erat paucæ argenti 5 lamelle, possidebat ipse quadragies sestertium, minus sine dubio quam Crassus, plus quam Censorius Cato. Maiore spatio, si comparentur, proavom * vicerat, quam a Crasso vincerentur,³⁾ et si maiores illi obvenissent opes, non sprevisset. Nec enim se sapiens indignum ullis muneribus fortutis putat. Non amat divi- tias, sed mavolt. Non in animam illas, sed in domum recipit. Nec respuit posses- 10 sas, sed continet, et maiorem virtuti sue materie *⁴⁾ sumministrari vult.⁵⁾ Quid autem dubii est, quin⁶⁾ hec maior materia sapienti viro sit animam explicandi suum in divitiis quam in paupertate, quam in hac unam genus⁷⁾ virtuti sit non in- clinari nec deprimi. in divitiis et temperantia et liberalitas et diligentia et 15 dispositio et magnificentia campum habeat patentem. Non contemnet se sapiens, etiamsi fuerit minime staturg, esse tamen se <i>procerum</i> volet. Et exilis⁸⁾ corpore ac amissio⁹⁾ oculo valebit, malet tamen sibi esse corporis robur, et hoc ita, ut sciat esse aliud in se valentius. Malam valetudinem tolerabit, bonam optabit. <i>Quendam</i> enim, etiamsi in summam rei parva sunt, ait, et subduci sine 20 ruina principalis boni possunt, adiciunt tamen aliquid ad <i>perpetuam</i> letitiam et ex virtute nascentem: sic illum afficiunt divitiæ et exhilarant, ut navigantem secundus et ferens et ventus, ut dies bonus et in bruma ac frigore apricus lo- cus. Quis porro sapientium, nostrorum dico, quibus unum est bonum virtus, negat etiam hec, que differentia vocamus, habere aliquid in se precii <i>et</i>¹⁰⁾ alia aliis esse potiora? <i>Quibusdam</i> ex iis tributur aliquid honoris, <i>quibusdam</i> autem¹¹⁾ multum. Ne erres ita- 25 que, inter potiora divitiæ sunt. „Quid ergo, inquis, me derides,¹²⁾ cum eundem apud te locum habeant,¹³⁾ quam¹⁴⁾ apud me? „Vis scire, quam non eundem habeant locum? Michi divitiæ si effluerint, nichil auferent nisi semetipsas: tu stupebis et vi- deberis tibi sine te relictus, si ille a te recesserint. Apud me divitiæ aliquem locum 30 habent, apud te summam ac postremam. Divitiæ meæ sunt, tu divitiatum es. Desine ergo philosophus pecunia¹⁵⁾ interdicere: nemo sapientiam paupertate damnavit. Habebit philosophus amplas opes, sed nulli detractas nec alieno sanguine creutas, sine cuiusquam iniuria partas, sine sordidis questibus, quarum tam honestas sit exitus quam introitus, quibus nemo ingemescat nisi 35 malignus. In quantum vis exaggera illas: honeste sunt, in quibus cum multa sint, * in sua quisque dicit velit, nichil est, quod quisquam suum possit dicere. Ille¹⁶⁾ vero fortunæ benignitate a se non summovebit et patrimonio per honesta questio nec gloriabitur nec erubescet. Habebit tamen etiam</p> | <p>De vita beata</p> <p>De <i>Marcus</i> Catone Curius * censorium <i>Coruncanium</i></p> <p>* <i>corrigè proavum</i></p> <p>* <i>corrigè riem</i></p> <p>* <i>corrigè que sua quisque dicit velit.</i></p> | <p>Crassus Cato Censorius</p> <p>NB. de divitiis non spernendis sed non appetendis etc. usque in finem.</p> |
|--|--|---|

¹⁾ Corrigè de querella. ²⁾ Ms. illud; à ce qu'il semble, il y avait primitivement illi ut. ³⁾ Au-dessus: corrigè vinceretur. ⁴⁾ Primitivement materie; à la barre dans le texte correspond une barre en marge où il y a la correction. ⁵⁾ De volt. ⁶⁾ quin et la correction hec au lieu de nec sont d'une main postérieure. ⁷⁾ ne unum genus ont été ajoutés après coup. ⁸⁾ Corrigè. ⁹⁾ Apud amisso on a laissé un petit vide. ¹⁰⁾ et et sont d'une main postérieure. ¹¹⁾ quibusdam autem également. ¹²⁾ Corrigè. ¹³⁾ Au-dessus: scilicet divitiæ; il y avait auparavant, à ce qu'il semble, habent; le trait abréviateur est d'une main postérieure. ¹⁴⁾ Au-dessus: corrigè quam. ¹⁵⁾ Une main postérieure a mis un * rond au-dessus de pecunia. ¹⁶⁾ Au-dessus: scilicet philosophus.